

LA GENÈSE, XVI, 1-16 : ISMAËL

¹ *Sarai, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfants ; et elle avait une servante égyptienne, nommée Agar.*

² *Sarai dit à Abram : « Voici que Yahweh m'a rendue stérile ; viens, je te prie, vers ma servante ; peut-être aurai-je d'elle des fils. »*

³ *Abram écouta la voix de Sarai. Sarai, femme d'Abram, prit donc Agar l'Égyptienne, sa servante, après qu'Abram eut habité dix années dans le pays de Chanaan, et elle la donna à Abram, son mari, pour être sa femme.*

⁴ *Il alla vers Agar, et elle conçut ; et quand elle vit qu'elle avait conçu, elle regarda sa maîtresse avec mépris.*

⁵ *Sarai dit à Abram : « L'outrage qui m'est fait tombe sur toi. J'ai mis ma servante dans ton sein et, quand elle a vu qu'elle avait conçu, elle m'a regardée avec mépris. Que Yahweh juge entre moi et toi ! »*

⁶ *Abram répondit à Sarai : « Voici, ta servante est sous ta puissance ; agis à son égard comme bon te semblera. » Alors Sarai la maltraita, et Agar s'enfuit de devant elle.*

⁷ *L'ange de Yahweh la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Sur.*

⁸ *Il dit : « Agar, servante de Sarai, d'où viens-tu et où vas-tu ? » Elle répondit : « Je fuis loin de Sarai, ma maîtresse. »*

⁹ *L'ange de Yahweh lui dit : « Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous sa main. »*

¹⁰ *L'ange de Yahweh ajouta : « Je multiplierai extrêmement ta postérité ; on ne pourra la compter, tant elle sera nombreuse. »*

¹¹ *L'ange de Yahweh lui dit encore : « Voici que tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël, parce que Yahweh a entendu ton affliction.*

¹² *Ce sera un âne sauvage que cet homme ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui, et il habitera en face de tous ses frères. »*

¹³ *Agar donna à Yahweh qui lui avait parlé le nom de Atta-El-Roï, car elle avait dit : « Ai-je donc ici même vu le Dieu qui me voyait ? »*

¹⁴ *C'est pourquoi on a appelé ce puits le puits Lachai-Roï. Il est situé entre Cadès et Barad.*

¹⁵ *Agar enfanta un fils à Abram, et Abram donna le nom d'Ismaël au fils qu'Agar avait mis au monde.*

¹⁶ *Abram était âgé de quatre-vingt-six ans lorsqu'Agar enfanta Ismaël à Abram.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 11. *L'Ange du Seigneur dit à Agar : Vous voyez que vous avez conçu ; vous enfanterez un fils et vous le nommerez Ismaël, parce que le Seigneur vous a exaucée dans votre affliction.*

Agar représente les voies multipliées et actives que l'on préfère à la foi à cause de sa stérilité apparente. Quoiqu'elle ne soit que la servante, elle ne laisse pas d'être mère d'un grand peuple en Ismaël, mais d'un peuple tout plein de troubles, de guerres et de divisions, et qui n'a rien qu'à la pointe de l'épée¹ : Dieu récompense par là son affliction.

v. 13. *Agar invoqua le nom du Seigneur qui lui parlait, en disant : Vous êtes le Dieu qui m'avez vue ; car il est certain, ajouta-t-elle, que j'ai vu ici par derrière celui qui me voit.*

Dieu fait quelques faveurs à ces âmes multipliées, mais il ne se laisse voir à elles que par derrière ; ce qui veut dire, en ses dons et images ; et elles ne peuvent jamais arriver par cette voie à l'union avec Lui.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication mystique et littérale de l'épître aux Romains*, 1739.

Abraham, voyant qu'il vieillit sans avoir d'enfants, se laisse persuader par Sara sa femme de prendre sa servante Agar, et il engendre Ismaël avec elle. Sara représente ici les sens et la raison ou la partie basse de l'âme ; c'est elle qui, par ses représentations, entraîne la volonté, figurée par Abraham, dans le manque de persévérance dans l'attente de la promesse, et l'engage à entrer dans l'activité ; c'est cette partie basse qui nous séduit et nous y entraîne aussi : Ismaël figure les œuvres de la loi, et Agar la loi : Abraham chasse de sa maison

¹ Les Ismaélites, autrement dit les Arabes, ont en effet manifesté à maintes répétitions au cours de l'histoire leur propension à la guerre et à la conquête. Les Égyptiens, les Perses, les Indiens, les Berbères, les peuples balkaniques, pour ne nommer que ceux-là, peuvent en témoigner abondamment.

le fils avec sa Mère. Le fils de la servante n'héritera point avec le fils légitime de la franche² (Gal. 4, 30 ; Gen. 21, 10), qui est le fils³ de la foi d'Abraham. Ce procédé d'Abraham, faute de persévérance à attendre l'accomplissement de la promesse, marque celui qui veut et qui court par ses propres forces dans sa propre activité ; ce qui n'est point le fruit que Dieu accepte ou élit ; le fruit qu'il accepte ou élit, *c'est celui de Dieu qui fait miséricorde*, opérant par la foi sans les œuvres de la loi, par lui-même en l'homme, ce qui lui est très agréable ; et cela il l'accepte, c'est là son héritier, qui est le nouvel homme.

3^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 2. *Saraï dit à Abram : Voici, maintenant l'Éternel m'a rendue stérile. Viens, je te prie, vers ma servante, peut-être aurai-je des Enfants par elle. Et Abram obéit à la parole de Saraï.*

La partie basse de l'âme de foi, s'ennuyant d'être stérile et désespérant d'avoir jamais des Enfants, elle s'avise d'un autre expédient, et lasse d'attendre les promesses de Dieu, qu'elle a même oubliées tant elles lui sont obscurcies par les tentations, renversements, et toutes sortes de preuves et d'humiliations qui lui sont arrivées, en sorte qu'elle ne sait plus que faire, elle propose enfin, comme un dernier moyen par lequel elle veut essayer et espérer de s'aider, elle propose, dis-je, à la partie haute, ou à la volonté supérieure, de s'unir à sa servante, qui sont les sens extérieurs, à leur communiquer sa vie, en s'en servant comme un instrument pour tâcher de produire du fruit, en cherchant à revivre de nouveau par le moyen de ces sens. La partie haute écoute cette proposition ; lassée qu'elle est elle-même d'attendre l'aide de Dieu et la nouvelle vie qu'elle espère et qu'elle a attendue si longtemps, elle pense que c'est peut-être le moyen dont Dieu veut se servir pour la rendre fertile, en la vivifiant de nouveau, après qu'elle a été si longtemps exercée par tant de morts par où elle a passé ; elle écoute cette proposition d'entrer dans les sens extérieurs en s'unissant à eux.

Pour bien entendre ceci, je veux dire que l'âme, ayant pendant si longtemps vécu de la foi en attendant les promesses de Dieu, et ayant été attirée par l'instinct du centre à mourir à toute sa propre activité dans le spirituel, à toutes les pratiques et actes extérieurs et intérieurs des sens, sachant que c'est par une entière passivité que l'opération de l'esprit de Dieu doit avoir son effet en elle, ce qui est la vérité, et que c'est ainsi que la nouvelle créature se forme peu à peu en elle, mais à l'insu de l'âme, celle-ci n'éprouvant que misère, faiblesse et impuissance, mort et défaillance, même à opérer sur tout le bien par son propre faire : tout cela la met en doute qu'elle soit dans un bon chemin, et elle pense : il faut essayer et faire de nouveaux efforts pour voir si l'on peut devenir fertile et sortir de la mort et de la langueur dans laquelle on se sent entraîné. Il faut voir si, en recommençant d'opérer activement par les sens extérieurs, en pratiques pieuses, chants et prières, discours pieux, lectures, etc., on ne pourra pas se réveiller de nouveau, et recouvrer de la force pour être en édification à soi et aux autres. Et ainsi l'âme retourne dans une activité et un opérer propres, plus grossiers qu'aucun où elle avait encore été, et c'est bien ainsi la servante Égyptienne avec laquelle l'âme s'unit : puisque cette sorte d'opérer où elle entre est plus impure et plus grossière qu'aucune autre qu'elle ait encore pratiquée : car l'activité où était l'âme de foi avant d'entrer dans l'obscurité de la foi, étant dans la foi lumineuse et savoureuse, cette vie qu'elle avait alors était plus dans les sens internes, et plus pure et subtile ; les faveurs et communications médiatees qu'elle y recevait par le moyen des Anges étaient plus spirituelles que ce qu'elle reçoit ici ; ceci lui étant communiqué par des esprits impurs, il est bien plus mélangé, plus propriétaire ; les douceurs, le Zèle, la ferveur de la vie sensitive qu'elle reçoit à présent, s'étant unis aux sens extérieurs, sont beaucoup plus grossiers et mélangés.

v. 3. *Alors Saraï femme d'Abram prit Agar sa servante Égyptienne et la donna pour femme à Abram son mari, après qu'il eut demeuré dix ans au pays de Canaan.*

v. 4. *Il vient donc vers Agar, et elle conçut, et Agar, voyant qu'elle avait conçu, méprisa sa maîtresse.*

Les âmes qui sont ainsi dans les sens et ferveurs sensibles, travaillant au dehors par leurs talents et réveillant les mêmes ferveurs dans d'autres âmes, ayant belle apparence au dehors, telles âmes méprisent les âmes de

² Sara.

³ Isaac.

foi, qui sont les âmes intérieures, à cause qu'elles leur paraissent stériles, comme Saraï, et qu'elles au contraire paraissent produire beaucoup de fruit par le bien et les vertus qu'elles paraissent pratiquer au dehors, et les conversions et l'apparence d'édification qu'elles donnent. L'âme de foi dans cette tentation ayant donné de nouveau dans la vie des sens extérieurs, ces sens ainsi réveillés et animés méprisent l'âme elle-même dans sa stérilité, et ces sens deviennent arrogants et orgueilleux, s'étant unis avec la volonté supérieure de l'âme.

v. 5. *Alors Saraï dit à Abraham : L'outrage que l'on me fait rejaillit sur toi, j'ai mis ma servante dans ton sein, mais dès qu'elle a vu qu'elle était enceinte, elle me regarde avec mépris, que l'Éternel soit juge entre moi et toi.*

v. 6. *Alors Abraham dit à Saraï : Voici, ta Servante est entre tes mains, traite-la comme il te plaira. Saraï donc la maltraite, et Agar s'enfuit de devant elle.*

L'âme, sentant bien l'arrogance des sens et l'orgueil dans lequel ils s'élèvent à cause de leur prétendue fertilité, et le mépris qu'ils ont de l'état sec et infructueux où l'âme de foi est tenue, dans tout son chemin qui doit se terminer à l'union divine, l'âme, dis-je, sentant ces vices s'élever en elle par cette vie des sens, s'en trouve alarmée et en peine ; elle s'en plaint à la volonté supérieure, et lui fait sentir ou lui dit que ces outrages et ces maux dont elle est menacée par les sens rejaillissent sur elle ; alors la volonté supérieure dit à l'âme : Ces sens sont entre tes mains, ils sont ta servante, *traite-les comme il te plaira* ; alors l'âme les maltraite, et leur retranche leur nourriture, elle leur défend leur manœuvre, les méprise, et les met dans la disette ; l'âme ne veut plus souffrir leur opération et leur impose le silence, reprenant le chemin sec et aride où elle a marché auparavant, ayant reconnu la tromperie des sens, qui, étant la servante, voulaient se rendre la maîtresse.

v. 7. *Mais l'Ange de l'Éternel la trouva auprès d'une fontaine d'eau au désert, près de la fontaine qui est au chemin de Scûr.*

v. 8. *Et il lui dit : Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu ? et où vas-tu ? Et elle répondit : Je fuis de devant Saraï ma maîtresse.*

Les sens étant privés de la nourriture spirituelle avec laquelle ils se délectaient en compagnie avec l'amour propre, laquelle nourriture et négoce des choses spirituelles leur est interdite par l'âme, s'en vont être vagabonds et distraits, errant çà et là dans le désert de ce monde ou des choses temporelles, où ils trouvent quelque eau pour s'abreuver, sur les grands chemins ou passages dans la multiplicité des choses de ce monde : car ils veulent avoir quelque chose pour s'amuser et s'occuper, et n'aiment pas à être tenus en bride et sous la discipline de l'esprit ; ils aiment le libertinage et sont voluptueux, et si l'on leur retranche cette volupté et la luxure, leur divertissement dans la multiplicité des objets et pratiques des choses spirituelles, ils en cherchent d'autres pour se nourrir et s'abreuver sur les grands chemins où ils se dissipent et s'évaporent : mais l'Ange de l'Éternel vient les trouver dans leur égarement et leur parle, les reprend dans la conscience, comme il fait ici avec Agar, et leur commande :

v. 9. *Retourne à ta maîtresse et t'humilie sous elle.*

Rentre dans ton devoir et humilie-toi de nouveau sous le joug de la foi, qui conduit l'âme et tient les sens dans la disette et sécheresse, parce que ce sont des esclaves, qui doivent être tenus courts et auxquels il ne convient pas de régner ni de commander dans l'âme. Ainsi ils rentrent dans leur devoir, se soumettant à la discipline de l'âme de foi, quittant le libertinage, l'oisiveté et la multiplicité.

v. 10. *L'Ange de l'Éternel lui dit encore : Je multiplierai tellement ta postérité qu'elle ne se pourra compter, tant elle sera grande.*

Cela est bien vrai que la voie de la multiplicité de ceux qui vivent dans les sens est fort fréquentée et reçue de bien des gens ; elle est beaucoup plus reçue, approuvée et agréable que la voie de la foi nue, où il n'y a que mort pour la nature et pour les sens ; c'est donc ici l'esprit de la loi qui a sa vie dans les sens, *qui engendre à servitude*, qui est ici représenté par la postérité de l'esclave Agar.

4^e extrait. – Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *De l'esprit des choses*, 1800.

Ismaël devait être chef d'un grand peuple, et prince de douze tribus. Or, d'après plusieurs faits rapportés dans l'Écriture, il semble que cette élection d'Ismaël ne pouvait lui être annoncée que hors de la maison de son

père. Aussi, c'est dans le désert que le fils d'Agar, qui était Égyptienne, et qui devait *recueillir, rassembler*, reçoit la visite de l'ange, et qu'il est nommé chef d'un grand peuple : lequel peuple, existant encore sous le nom d'Arabes, remplit en sens inverse, par ses rapines et ses brigandages, l'esprit du nom de sa mère.

Quelques-uns ont présumé que ce peuple remplira un jour cet esprit dans son vrai sens, et qu'il servira à ramener ses frères cadets à la lumière, après avoir levé la main contre eux ; c'est-à-dire qu'il pourra servir un jour de médiateur entre les Juifs et les chrétiens.

Ce qui a pu aider à appuyer cette conjecture, c'est d'observer que ce chef des Arabes a reçu le premier la promesse d'être le père de douze princes, et que cette élection est antérieure à celle des douze tribus sous Jacob, comme celle des douze tribus juives est antérieure à celle des douze apôtres ; car, dans ces trois diverses élections, nous remarquons la progression parfaite des trois régions : naturelle, spirituelle et divine, par où l'homme doit passer pour accomplir son cours de renaissance. Ainsi, les Arabes pourraient précéder les Juifs dans leur conversion comme ils les ont précédés dans leur élection⁴.

Mais quoique aujourd'hui, par le retour des Juifs, nous devions entendre les justes de toute nation et de toute langue, cela n'empêche pas que par celui d'Ismaël, nous n'entendions vraiment cette nation Arabe qui est encore enclavée dans les figures et les puissances naturelles, dans lesquelles ils pourront trouver des voies qui les mènent à l'esprit, et qui non-seulement les y mènent, mais qui y mènent aussi les Juifs Ismaélites des autres nations, et même les Juifs esclaves ; et c'est ainsi que les Ismaélites pourront ramener les Juifs leurs cadets, comme les chrétiens ont ramené et ramèneront encore des peuples dont ils sont les aînés par l'élection.

5^e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, 1793.

1^o. La première origine du Mahométisme, vous la trouverez dans la promesse que DIEU fit à Abraham, à l'égard d'Ismaël, et qu'il réitéra à Agar, sa mère désolée de voir mourir son enfant dans le désert, faute d'eau. Ceci demanderait un long détail, j'abrègerai au possible. Pour bien entrer dans ma pensée et dans la vérité, il faut comprendre que ce Patriarche, père et chef des vrais croyants, était par son illustre foi le grand favori de DIEU, et qu'ainsi les plus excellentes, les plus complètes et les plus divines bénédictions reposaient sur sa tête, non pour lui seulement, mais pour toute sa postérité encore, dont il était tout à la fois le tronc et la figure. Il était le dépositaire de ces promesses. Mais comme c'était par Isaac qu'elles devaient s'écouler et se transmettre à ses descendants jusqu'à la semence bénite Jésus-Christ, c'était lui qui était la bénédiction directe, pure, pleine et descendante en droite ligne, si j'ose m'exprimer ainsi. *C'est en Isaac que te sera appelée semence*, ou, pour mieux traduire, *c'est d'Isaac que doit sortir ta race*.

Abraham était tellement favorisé de DIEU que tout ce qui devait sortir de ses reins ne pouvait manquer d'avoir une certaine bénédiction ; ainsi il n'avait pas seulement la bénédiction pure, sainte et directe, mais comme on voit dans la nature le soleil, outre son rayon lumineux et éclatant, faire par ses réfractions et ses brisures une lumière indirecte, moins pleine mais toutefois une sorte de lumière, de même Abraham avait en lui, selon la promesse de DIEU, toutes les espèces de bénédictions, la sainte et directe, et par un reflet de saveur infaillible, il en avait une bâtarde et indirecte. Ce sont les sous-bénédictions, les bénédictions de surcroît, une surabondance de bénédictions de telle quantité et qualité qu'elle peut l'être, n'étant pas la vraie et directe. On voit la même économie de bénédiction transcendante et pure et de ces sous-bénédictions répétée dans celles qu'Isaac donne à Jacob et Ésaü. *N'as-tu qu'une bénédiction, mon père ?* s'écrit Ésaü dans son amertume. Or comprenez maintenant comment, par l'effet des causes ci-dessus, le Mahométisme a pu s'établir et avoir les plus étonnants succès, par la raison que les Mahométans et leur chef Mahomet sont descendus du Patriarche Abraham par Ismaël et Agar, quoique à la vérité, par la suite des temps, les Ismaélites ou Arabes ont été mêlés par les Iduméens avec le sang d'Ésaü ; tellement que les Mahométans se vantent très-mal à propos de la pureté de leur origine, tirée, selon eux, du seul Abraham par Ismaël.

2^o. Quoi qu'il en soit, car cela fait peu à mon sujet, il faut considérer : 1^o. Que les succès de domination

⁴ On observe effectivement, aujourd'hui, derrière les apparences, une importante vague de conversions discrètes au christianisme parmi les musulmans, ce qui n'est pas le cas chez les juifs.

temporelle avaient été promis à Abraham pour Ismaël et les douze Princes ses descendants ; et ce genre de prospérité de très peu de valeur, si on le compare à la bénédiction vraiment divine, cette prospérité temporelle, dis-je, s'est comme résumée dans Mahomet et ses successeurs qui l'ont recueillie. Je dis de très-peu de valeur, comparée à la sainte bénédiction qui devait être transmise par Isaac, vu que les périssables avantages de la terre n'ont aucune commensurabilité avec les permanents biens du ciel et la vie divine et éternelle.

Abraham aimait beaucoup Ismaël (et il ne faut pas s'en étonner, au fond il était son fils), car lorsque Sara, indignée de ce que ce fils de l'Égyptienne Agar se *moquait*, voulut qu'Abraham le chassât, il est dit en propres termes : *Cela déplut fort à Abraham au sujet de son fils*, mais DIEU, voulant condescendre à son chagrin et lui montrer un dédommagement infini dans la différence entre les deux promesses, lui dit : *N'aie point de chagrin au sujet de l'enfant et de ta servante, etc. C'est en Isaac que sera ta vraie semence ; et toutefois je ferai devenir aussi le fils de la servante une nation, parce qu'il est ta semence*. Et cette promesse fut confirmée à Agar dans le même chapitre, et surtout au chapitre XVI, où l'on voit que méprisant sa maîtresse, elle reçut l'ordre de retourner et s'humilier sous elle ; et, pour la consoler, l'Ange de l'Éternel lui dit : *Je multiplierai beaucoup ta postérité, tellement qu'elle ne se pourra nombrer tant elle sera grande. – Tu enfanteras un Fils que tu appelleras Ismaël. Ce sera un homme farouche* (voilà son caractère marqué) *comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous* (voilà sa force) *et la main de tous contre lui, etc.* Ainsi la force, la férocité, la domination temporelle ne pouvaient manquer d'avoir lieu dans les descendants d'Ismaël, et par conséquent en résumé sur Mahomet, vu l'infailibilité et l'immutabilité des promesses de DIEU. Et voilà la clef de ses succès.

Et franchement Agar semblait avoir dans l'ordre de la justice quelque droit à cette sous-bénédiction ; c'était Sara elle-même qui, se voyant stérile, l'avait donnée à Abraham, sans compter d'autres raisons ; mais l'orgueil qu'Agar en conçut et ses mauvais procédés méritaient en même temps qu'elle fût chassée, ce qui d'ailleurs était figuratif et typique, comme on le voit en S. Paul, et disposé et ordonné ainsi de plus haut. Je ferai, chemin faisant, une remarque singulière sur ce que Sara, donnant Agar à Abraham, dit : *Peut-être aurai-je des enfants par elle*. Il ne faut pas croire que le vrai sens de ces paroles soit que les enfants des concubines fussent toujours comme fils à l'épouse légitime, car on voit ici tout le contraire ; mais selon un sens intérieur et très-vrai, il arrivait et est même arrivé plus d'une fois, par un très-grand mystère, que sous l'ancienne loi une épouse légitime et stérile ne pouvait avoir des enfants et que sa fécondité ne pouvait avoir lieu qu'après que l'époux avait eu une personne que lui donnait la vraie épouse. Ceci tient à un principe que j'appelle l'*Ipsaïté*, ou les cas semblables dont l'un appelle l'autre ; c'est, dans un sens très-mystérieux et très-haut, ce que l'Écriture appelle *les bénédictions de l'abîme d'en-bas* ; c'est l'expression dont se sert Jacob bénissant ses enfants. Il fallait que ces Patriarches eussent, comme Abraham leur père, tous les genres de bénédictions directes et indirectes, etc. Mais ce que j'ai remarqué ici est trop profond, non pas seulement pour le commun des Lecteurs, mais même pour nombre d'entendeurs ; ainsi je n'y appuierai pas davantage.

Voilà donc pour la prospérité temporelle et les succès de Mahomet et de ses descendants ; en voilà l'origine. Si le lecteur ne s'y ennuie pas, je vais considérer encore un moment le Mahométisme du côté de la Religion, et montrer en même temps l'une des grandes raisons pourquoi la Providence a permis que cette secte se soit élevée et se soutienne depuis si longtemps.

Ismaël était fils d'Abraham, et Abraham vrai dépôt, source et tout-à-la-fois type de la foi personnifiée. Ici il est des quantités contraires et un choc de raisons opposées qui, réunies, font un alliage et un tout monstrueux. Fils d'Abraham, en cette quantité et sous ce point de vue, Ismaël l'est de la foi. Et même rien ne pouvait sortir des reins de ce Père des croyants qui n'eût au moins une petite part, une teinture de la foi. Ismaël n'était pas dans l'*alliance* de DIEU, comme il est dit, c'était le seul Isaac ; mais cette exclusion ne déroge pas à ce que je viens de dire, vu qu'il faut ici envisager et combiner les raisons composées. D'un autre côté, ce fils d'Abraham l'était non de son épouse, mais d'une Égyptienne. Or l'Égypte dans l'Écriture est type du monde et de son faux esprit, et ces espèces de mariages ou d'unions irrégulières sont les mélanges moraux et les irrégularités ou contrariétés morales et antimorales.

Calculez donc, et d'après ces idées vous le pouvez facilement. L'Alcoran a une apparence, une teinture de foi, en ce que c'est un corps et de religion et de morale. Mais, semblable à toutes les hérésies qui sont des

enfants illégitimes de la foi, un mélange monstrueux de dogmes et de fausseté ; le même Alcoran, que j'appelle avec justice la plus haute de toutes les hérésies, est un monstre de religion, un corps à quelques beaux traits, mais dont les membres sans concert, sans liaison, sans divine contexture décèlent ces mélanges et la source en très-petite partie assez bonne et, en un plus grand nombre de parties, l'autre source bourbeuse et empoisonnée.

Mais pourquoi la divine Providence a-t-elle permis une si horrible séduction et semble-t-elle même l'avoir couronnée d'un si long succès, etc. ? Je pourrais en donner une infinité de raisons, et répondre qu'on pourrait aussi demander pourquoi il a permis que tant d'autres hérésies aient jeté des semences si empoisonnées, pour étouffer, si cela eût été possible, la plante céleste de la pure vérité. Je pourrais vous dire que DIEU se sert de ces mélanges issus des passions et de l'abîme parce qu'il veut les chocs et les combats pour épreuves de la foi et, par les attaques mêmes, l'affermir et l'épurer dans ses enfants. Mais sans m'étendre davantage, je n'ai pas été au conseil du Très-Haut, qui sait infiniment tout ce qu'il fait et qui le fait avec une sagesse qui, pour être infinie, déconcerte la raison et ses courtes vues ; toutefois je vois une raison de ce procédé qui me paraît toute simple. Ce grand DIEU recteur de l'univers procède lentement, parce qu'il est éternel – *patiens, qui aeternus*, dit S. Augustin – et qu'il se rit de l'abîme et lui laisse épuiser tous ses efforts, ou que dans son éternité il trouvera le moment de ramener tout à un ordre exquis, et même par les propres efforts du désordre et de l'abîme.

Mais la raison qui me paraît palpable dans la permission du Mahométisme s'accorde complètement avec ce que j'ai dit plus haut. Annonçant l'unité de DIEU, il peut, et même selon moi, il doit être envisagé comme un entre-deux du Paganisme ou Polythéisme et de la sainte et pure religion Chrétienne, et comme une sorte d'acheminement de l'un de ces deux extrêmes à l'autre ; un degré, un échelon entre l'idolâtrie Païenne et l'adoration d'un seul DIEU que l'Alcoran annonce⁵. On peut voir ici comment tout est en collusion, les promesses de DIEU à Abraham, la sous-bénédiction ou bénédiction indirecte et mélangée, un peu du domaine de la Foi infecté par Agar des ténèbres de l'Égypte ; quelques grands traits de lumière offusqués par d'inférieures ombres, une apparence de religion et une horrible hérésie en réalité ; et tout cela dirigé, préparé dans les desseins de DIEU, qui ne ramène la nature humaine si criminelle qu'à pas comptés, qui la laisse longtemps dans le séjour des ténèbres qu'elle a voulu, et auxquelles elle s'est livrée, et qui toutefois tire de ces mélanges d'erreurs et de vérités une sorte de bien, en attendant qu'après avoir enfin tout ramené, il en tire sa vraie pure et éternelle gloire. Mais quand est-ce, ô mon DIEU ! que cela aura lieu ? Vous l'avez dit, Seigneur : *Voici, je viens bientôt ; oui, Seigneur Jésus, venez, Amen. Oui, bientôt, bientôt, bientôt ; il faudra, et le temps est plus près qu'on ne croit, et tout ce qui se voit dans les temps l'annonce ; il faudra que tous les Royaumes du monde viennent se rendre à DIEU et à son Christ.*

6^e extrait. – Jacob BÖHME, *Le chemin pour aller à Christ*, 1722.

1. Un Chrétien se doit examiner sérieusement pourquoi il porte ce nom, et bien considérer s'il est véritablement tel : car que j'apprenne de savoir et d'entendre que je suis un pécheur, et que Jésus Christ a fait mourir mes péchés sur la croix, et qu'il a répandu son sang pour moi, cela ne me fait pas encore un Chrétien ; l'héritage n'appartient qu'aux enfants. Une servante peut bien savoir ce que sa maîtresse aime, toujours est-il que pour cela elle n'est pas héritière de ses biens : le diable sait aussi qu'il y a un Dieu, mais cette connaissance ne le fait pas redevenir un ange de lumière ; mais si la servante épouse le fils de la maison, alors elle pourra avoir part à l'héritage de sa maîtresse.

2. Il en est de même dans notre Christianisme : les enfants historiques ne sont point les héritiers des biens de Christ, mais seulement les enfants légitimes, qui sont nés de l'Esprit de Christ. Car DIEU a dit à Abraham : *Chasse le fils de la servante, car il n'héritera point avec le fils de la libre*. Car c'était un moqueur et seulement un fils historique de la foi et de l'esprit d'Abraham, et tant qu'il était un tel, il n'était pas dans l'héritage

⁵ On doit reconnaître, en effet, que, là où régnait le paganisme, l'islamisme a été efficace pour détrôner les dieux païens et les remplacer par la croyance dans le Dieu unique. On peut donc présumer que les peuples païens ainsi convertis au monothéisme étaient encore trop matériels pour être aptes à accueillir d'emblée la religion toute spirituelle de Jésus-Christ, et qu'il leur fallait, par conséquent, passer par une étape intermédiaire avant de pouvoir un jour parvenir à cette dernière.

véritable de la foi d'Abraham ; c'est pourquoi Dieu lui commanda de l'exhérer.

3. C'était là un type de Chrétieneté future : car la promesse de la Chrétieneté avait été faite à Abraham ; c'est pourquoi il y eut d'abord dans ses deux enfants, Isaac et Ismaël, les deux types de ce qui devait arriver à la Chrétieneté, comme il y aurait deux sortes de gens, savoir de vrais Chrétiens et des Chrétiens de bouche, qui sous le nom de Chrétieneté ne seraient que des moqueurs, tels qu'Ismaël et Ésaü étaient. Ésaü, en effet, était lui aussi une figure de l'Adam extérieur, et Jacob celle de Christ et de sa véritable Chrétieneté.

4. Ainsi il faut nécessairement que celui qui veut être un vrai Chrétien chasse le fils de la servante, c'est à dire la mauvaise volonté charnelle, qu'il ne cesse de la mortifier et détruire, et qu'il ne l'introduise point dans l'hérédité : il ne doit point donner la perle à l'homme animal pour s'en divertir seulement et pour s'en égayer dans la lumière extérieure dans la concupiscence de la chair ; mais il faut qu'il mène, avec notre père Abraham, le fils de notre droite volonté sur le mont de Moria, le voulant offrir à Dieu dans l'obéissance, voulant mourir au péché chaque jour de bon cœur dans la mort de Christ, de ne point donner aucune place dans le royaume de Christ à l'animal de la vanité, de ne le laisser point devenir lascif, orgueilleux, avare, envieux et malin ; ces propriétés sont toutes d'Ismaël, de l'enfant de la servante, lequel Adam a engendré dans la vanité de la propriété terrestre, dans la chair et le sang de la paillardise amoureuse servante, par l'imagination du diable.

5. Ce moqueur et Chrétien titulaire est un enfant bâtard qui doit être chassé, car il ne doit avoir aucune part à l'héritage de Christ dans le royaume de Dieu (Gal. 4 : 30), il est du tout inutile, ce n'est que Babel, confusion du langage unique en plusieurs : il n'est qu'un babillard et un chicanier, qui chicane pour l'héritage ; il le veut obtenir par son babillage et démêlé avec son hypocrisie de bouche et sainteté spécieuse ; et il n'est qu'un meurtrier sanguinaire de l'innocent Abel son frère, qui est le véritable héritier.

6. C'est pourquoi nous disons, comme nous l'avons reconnu, qu'un homme qui se veut nommer Chrétien doit examiner quelles qualités le poussent et gouvernent, s'il est poussé par l'Esprit de Christ à la justice et à la vérité et l'amour du prochain, de sorte qu'il voudrait volontiers faire du bien, si seulement il le savait faire : et s'il trouve qu'il a un tel penchant à ces vertus, il peut alors s'assurer qu'il est tiré, et il doit mettre incessamment la main à l'œuvre, non pas seulement vouloir et ne pas le parfaire ; l'attrait du Père à Christ est dans le vouloir, mais la vraie vie consiste dans le parfaire.

7. Car le véritable esprit fait le bien : en vain on a le vouloir si le faire ne suit, et l'homme véritable demeure de cette manière assujéti à la vanité, qui empêche l'œuvre ; il n'est qu'un hypocrite, un Ismaélite, il parle d'une manière et fait de l'autre, et fait voir que sa bouche est une menteuse ; car il ne pratique pas lui-même ce qu'il enseigne, et il sert seulement à l'homme animal dans la vanité.

8. Celui qui dit : « J'ai bien le vouloir, et je voudrais volontiers faire du bien, mais j'ai la chair terrestre qui me retient, alors je ne puis pas ; cependant je serai sauvé par grâce pour l'amour du mérite de Jésus Christ, car je me console de ses souffrances et de son mérite, il me recevra par grâce sans tout mon mérite, et me pardonnera les péchés », celui-là fait comme un homme qui aurait connaissance d'une bonne viande salubre et qui n'en mangeait pas, mais qui mangeait une venimeuse au lieu de l'autre, de laquelle il devint malade et mourut.

9. Que sert-il à l'âme qu'elle sache le chemin qui conduit à Dieu si elle n'y veut pas marcher, mais qu'elle marche dans l'égarement et n'atteint point Dieu ? De quoi sert-il à l'âme qu'elle se console de l'adoption de Christ, de sa mort et de ses souffrances, et qu'elle se flatte elle-même, mais n'entre point dans la régénération enfantine, pour devenir un vrai enfant, en naissant de l'Esprit de Christ, de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection ? Pour certain, c'est en vain et un mensonge qu'on se chatouille et se flatte du mérite de Christ, sans la vraie filiation née au dedans, qui que ce soit qui l'enseigne.

10. Cette consolation n'appartient qu'au pécheur repentant, qui combat contre les péchés et la colère de Dieu, au temps des tentations, quand Satan attaque l'âme ; c'est alors que l'âme se doit envelopper entièrement dans la vie et la mort, dans le mérite de Christ.